Note sur deux espèces d'Accipitriformes.

Par J. Berlioz.
PROFESSEUR AU MUSÉUM

Parmi les tout récentes acquisitions ornithologiques du Muséum de Paris figurent quelques spécimens de Rapaces représentant des espèces assez rares encore dans tous les Musées, et partant peu connues. Les indications fournies ici à leur sujet peuvent donc être de quelque utilité pour l'étude de ce groupe d'Oiseaux.

1° *Dryotriorchis spectabilis* (Schlegel).

Presque simultanémcnt, deux spécimens de cette espèce — les premiers qui soient jamais parvenus au Muséum de Paris — nous ont été envoyés, l'un d'Abidjan (Côte d'Ivoire), sans indication de sexe, et obtenu en automne 1951, l'autre, ♀, provenant de Fifinda-Kribi (Cameroun) en août 1951.

Ces deux Oiseaux, de stature et de proportions pratiquement identiques, sont pourtant fort différents l'un de l'autre en ce qui concerne l'aspect de la pigmentation et confirment donc encore l'opinion des auteurs modernes qui tend à les considérer comme appartenant à deux sous-espèces parfaitement distinctes et non comme représentant deux phases de plumage seulement, comme on l'avait présumé autrefois. Tous deux présentent la strie gutturale médiane noire, si caractéristique de l'espèce, ainsi que la pattern, non moins typique, de l'aile, dont les petites couvertures présentent un liseré apical blanc, et aucun d'eux n'offre le moindre indice de juvénilité.

Mais par ailleurs, le spécimen d'Abidjan, *Dr. spect. spectabilis* (Sch.), est très pigmenté : brun-gris foncé assez uniforme en dessus, blanc fortement lavé de roussâtre en dessous, avec de très grosses taches et barres transversales noires sur tout le dessous du corps. (Dimensions : tarse, 65 mill. ; aile, 290 mill. ; queue, 275 mill. ; doigt médian armé, 50 mill. ; culmen, depuis la cire, 28 mill.).

Le spécimen du Cameroun, *Dr. spect. Batesi* Sharpe, est d'un brun-gris bien plus clair en dessus et uniformément clair en dessous, à l'exception de la strie gutturale et de quelques marques noires sur les bas-flancs. (Dimensions : tarse, 65 mill. ; aile, 300 mill. ; queue, 285 mill. ; doigt médian armé, 50 mill. ; culmen, 26 mill.).

Le bec, noir à cire jaune chez le spécimen de Guinée, est, parallèlement au plumage, un peu plus clair à la base chez celui du Cameroun.

Il est assez remarquable, comme l'ont déjà souligné les auteurs, que la livrée très pigmentée du spécimen guinéen soit la seule connue pour tous les exemplaires jusqu'à présent collectés en Afrique occidentale, alors que les Oiseaux d'Afrique équatoriale ont une livrée juvénile tachetée rappelant la précédente et une livrée d'adulte bien plus claire. Les deux formes, toutes deux essentiellement sylvicoles, semblent caractériser respectivement les deux grandes aires forestières primitives envisagées par les biologistes en région éthiopienne : à savoir l'une la forêt occidentale (« Haute-Guinée » des auteurs anglo-saxons), l'autre la forêt équatoriale et centrale (« Basse-Guinée » et Congo), leur point de rencontre paraissant être le Cameroun.

Le faciès et les caractères si particuliers de ces *Dryotriorchis* les rapprochent du mystérieux *Eutriorchis astur* Sharpe, autre espèce rare, propre aux forêts de Madagascar : même bec court, élevé, comprimé, même camail de plumes occipitales, même brièveté des ailes, même allongement des tarses et de la queue (bien plus accentué encore, il est vrai, chez *Eutriorchis*), avec des serres assez faibles. Ils ont aussi de proches parents, les premiers dans les *Circaetus* d'Afrique, le second dans les *Spilornis* indo-océaniens, et l'ensemble constitue un petit groupe naturel, propre à l'Ancien Monde ; leur régime alimentaire, en grande partie composé de Reptiles et en relation sans doute avec la faiblesse relative des serres, n'est pas moins particulier que leur morphologie. *Dryotriorchis* et *Eutriorchis* doivent probablement à leur sédentarisme en zone forestière tropicale cette brièveté des ailes qui marque tant de Rapaces propres au même biotope.

2° *Accipiter bicolor* (Vieill.).

Le Muséum a reçu, du Paraguay, un spécimen de cet Oiseau dont l'identification subspécifique, en l'absence d'un matériel de comparaison suffisant, a été facilitée par l'excellente mise au point proposée récemment par B. Conover (*Cat. of Birds of the Amer.*, p. 1, n° 4, Chicago, 1949) pour un groupe d'Éperviers sud-américains, particulièrement complexe et embrouillé par les auteurs ; il s'agit d'un *Acc. bicolor pileatus* (Temm.).

On sait que la région néotropicale est la patrie très généralisée de deux groupes de formes du genre *Accipiter*, *Acc. bicolor* (Vieill.) et *Acc. erythronemius* Kaup, qui semblent présenter, dans leur évolution, certaines convergences si sensibles que plusieurs de ces formes, en certaines phases de plumage, offrent entre espèces diffé-

rentes une apparence bien plus semblable que vis-à-vis de leurs propres homologues spécifiques en d'autres phases. Cela tient à ce qu'il existe chez elles un polymorphisme selon l'âge poussé à l'extrême, au point que les adultes sont totalement différents des jeunes et comme pigmentation et comme pattern. Les sexes par contre sont à peu près semblables (au moins au stade adulte), sauf la taille beaucoup plus forte des femelles par rapport aux mâles.

Le spécimen reçu au Muséum provient de Yaguarazapa, Alto Parana, en novembre 1948. C'est une ♀ (sexe déterminé à l'autopsie) et son plumage a l'apparence d'un immature : dessous du corps blanc teinté de fauve, passant au roux-fauve pâle sur les sous-alaires et les plumes tibiales, ces dernières étant nettement, mais irrégulièrement, marquées de barres foncées ; le jabot, la poitrine et les flancs sont marqués de longues taches lacrymiformes noires et la queue porte six bandes transversales foncées en plus de la bande subterminale. Les proportions sont les suivantes : tarse, 68 mill. ; aile, 230 mill. ; queue, 215 mill.

Sous cet aspect, l'Oiseau se montre absolument semblable à d'autres spécimens existant déjà dans les Collections du Muséum et provenant respectivement du Brésil (« Rio-de-Janeiro »), d'Argentine (Tapia, Tucuman) et du Chili. Il me semble donc que Conover a eu entièrement raison de réunir conspécifiquement les Oiseaux de ces trois régions, qu'Hellmayr, Peters et tous les auteurs antérieurs avaient maintenus distincts sous les noms respectivement d'*Acc. bicolor pileatus* (Temm.) pour les premiers, *Acc. guttifer* Hellm. pour les seconds et *Acc. chilensis* Phil. et Landb. pour les troisièmes. Les deux seuls adultes dans la Collection du Muséum, l'un du Brésil (probablement ♀ en raison de la taille), l'autre ♂ de Tapia (Argentine), confirment entièrement cette manière de voir, les proportions du gris et du roux sur le plumage des parties inférieures étant simplement inverses chez ces deux Oiseaux : celui d'Argentine est en majeure partie roux, irrégulièrement suffusé de gris sur le jabot, celui du Brésil est gris, irrégulièrement et légèrement suffusé de roux sur l'abdomen (les sous-alaires et les plumes tibiales étant rousses chez l'un comme chez l'autre).

Il semble donc que les populations de cet Épervier réparties approximativement au sud-est d'une zone allant de la Bolivie à l'état brésilien de Maranhao soient caractérisées par le plumage juvénile fortement tacheté (ce caractère est le plus accentué chez *chilensis*), et par le plumage d'adulte aux sous-alaires roux vif, cette dernière couleur envahissant le dessous du corps chez les populations occidentales et méridionales d'Argentine et du Chili. A l'opposé, au nord-ouest de cette zone, les populations d'*Acc. bicolor* présentent un plumage juvénile blanc-crême immaculé en dessous, et, à l'état adulte, le dessous du corps est entièrement

gris pur, sauf les plumes tibiales rousses, les sous-alaires étant blanchâtres plus ou moins grivelées.

B. Conover (*l. c.*) a parfaitement mis au point ces oppositions et fait ressortir justement que la zone de transition entre les deux types d'*Acc. bicolor* comporte quelques cas ambigus, qui sembleraient indiquer soit un certain chevauchement de leurs habitats respectifs, soit une instabilité morphologique locale. Rappelons, en terminant, que la phase juvénile immaculée des populations septentrionales de cet Épervier rappelle à s'y méprendre certains aspects d'*Acc. erythronemius*, sauf par leurs proportions respectives.